

l'amour divin, se façonnent sous le marteau des épreuves, s'émondent, comme la vigne sous la serpe du vigneron, dans nombre d'exercices variés d'humiliation, de mortification, d'abnégation, qui opèrent en l'âme cette rénovation de jeunesse et de beauté, figurée par celle de l'aigle dans le texte sacré.

En y entrant, l'âme généreuse de Thérèse redit, avec l'aimable Louis de Gonzague franchissant le seuil de ce saint asile si longtemps désiré : " Ici est le lieu de mon repos : j'y habiterai toujours, parce que je l'ai choisi." Désormais, sa vie est cachée en Dieu avec JÉSUS-CHRIST, son unique amour.

C'était le 5 octobre 1844. Elle était âgée de vingt ans. Elle offrait à Dieu, sur l'autel, la fleur de sa jeunesse, les prémices de son cœur. Holocauste précieux ! l'odeur de ses parfums s'élève vers le ciel et en fait descendre des pluies de grâces, de miséricorde et de pardon. Béni soit Dieu qui donne à notre terre, arrosée jadis et fertilisée par les sueurs de ses saints et le sang de ses martyrs, de produire de son sein fécond de si nombreux essaims de vierges consacrées à Dieu !

Ah ! si dix de ces âmes justes se fussent trouvées sous le regard du Seigneur, Abraham aurait obtenu le pardon des dix villes coupables. Le Très-Haut, en leur considération, eût désarmé son courroux.

*Nunc erudimini !* hommes du siècle, pensez-y ; et, vous-mêmes, répondez à votre ignorante autant qu'ingrate question : " A quoi bon les communautés religieuses ? "

Réponse. A désarmer le courroux du Dieu Tout-Puisant, que vous avez irrité par cet orgueil, ces impiétés, ces vices qui ont fait périr Sodome et Gomorrhe dans les flammes vengeresses de la divine Majesté outragée. Qui de vous osera le nier ?